

Homélie du 22/11/20 St Albert - dim Christ Roi A  
Ez 34,11-12.15-17 ; Ps 22 ; 1Co 15,20-26.28; Mt 25,31-46

- Comme chez le prophète Ezéchiel, la Bible présente parfois le peuple de Dieu comme un troupeau de brebis conduit par son berger.
- Ce troupeau, c'est fondamentalement Israël, le peuple de l'Alliance, choisi par Dieu, ce peuple sur lequel Dieu veille pour qu'il ne manque de rien, pour le garder de tout mal (Ps 22), même si ce troupeau est aussi plus ou moins docile, malheureusement (cf. Ez).
- Mais cette Alliance a été ouverte au monde entier par le Christ. Il a étendu l'élection à l'Eglise sans aucune condition de naissance.
- Comme le dit saint Paul, il s'est fait homme pour conduire et racheter tout homme, sans exception car tous meurent en Adam (1Co)! Certains croient pouvoir s'affranchir de la question en s'efforçant de l'oublier, mais c'est évidemment un leurre. S'il y a un enjeu universel et indiscutable, c'est bien celui-là. C'est la même angoisse, le même besoin de vie que l'on soit juif, chrétien ou païen.
- Mais la grosse différence entre ces « catégories » de personnes, c'est que tous n'ont pas la réponse à cette question effrayante.
- Mais celui qui vit comme s'il ne mourrait jamais, nie en fait le terme de son existence terrestre. Et en évacuant la question de la fin, il en vient à vivre sans cap, sans vrai but, sans espérance, comme une girouette, ce qui est la porte ouverte à toutes les dérives.
- Or, saint Paul nous dit bien que tous peuvent recevoir la vie dans le Christ (1Co), et traverser avec lui les ravins de la mort (Ps 22).
- Mais cela dépendra d'un jugement final, lors de son retour en gloire, un jugement qui sera en fait une mise en lumière de ce qui est déjà : toute autorité qui ne lui est pas soumise sera alors anéantie, mise sous ses pieds ! La condition pour recevoir de lui la vie sera donc de lui appartenir déjà car ce n'est qu'avant notre mort que nous pouvons faire des choix qui nous engagent pour l'éternité...
  - o Dès lors, la grande question consiste à discerner dès à présent ce qui relève effectivement de la vie de Dieu, ce qui est conforme à son Royaume et ce qui ne l'est pas.
- C'est d'abord une question personnelle et urgente : serons-nous sauvés ? Ce qui revient donc à dire : sommes-nous déjà aujourd'hui des sujets de son Royaume ou au contraire des ennemis de ce Royaume, ou encore des imposteurs, des « faux amis » ?
- Mais cette question redouble aussi avec puissance tout autour de nous et pour le monde entier : les autres seront-ils aussi sauvés ?
- Or, si la parabole des talents traitait plus particulièrement des croyants, de ceux qui connaissent leur Seigneur et qui ne sont pas surpris d'avoir à lui rendre des comptes de la gestion de la grâce reçue du Seigneur, celle que nous entendons aujourd'hui nous parle en revanche de ceux qui ne connaissent pas leur Seigneur. Elle traite plus spécifiquement de « toutes les nations » (païennes) et donc du salut du genre humain en général, de tous ceux qui ne sont pas chrétiens.
- Et elle nous donne le grand critère de jugement universel qui vaudra donc pour tous les hommes sans exception : l'amour du pauvre, du petit, du souffrant, de celui qui manque. Car, au fond, c'est un défi comparable de reconnaître Jésus sur la croix, souffrant et humilié et de ne pas se détourner des plus petits et des plus humiliés de ce monde pour venir à leur secours.
- Dans sa Passion, Jésus s'est en effet uni à tout ce monde des petits.
- En fait, tout homme doit comprendre qu'il est fait pour aimer et donc lutter contre tout égoïsme en se donnant.
- Cela est incontournable car Dieu lui-même n'est qu'amour. Son Royaume est un Royaume d'amour et il n'est pas possible de vivre en lui et par lui dans l'éternité en dehors de cet amour.
- Et au terme de notre vie nous serons devenus ce à quoi notre vie nous aura conduits.
- Peut-on décemment croire qu'une vie centrée sur elle-même, égoïste, puisse rendre disponible pour cette vie de Dieu qui n'est que don de soi et oubli de soi ? En fait, il y a tout simplement une incompatibilité entre les deux.
  - o Le premier grand don qui est fait au chrétien, au croyant, et non aux autres, c'est de savoir tout cela.
- Par lui-même, si l'homme peut en théorie choisir l'amour et parvenir ainsi au salut puisque son être profond lui crie naturellement qu'il est fait pour cela, il peine malgré tout terriblement à le comprendre et il risque fort de ne jamais y parvenir, surtout si le monde de péché dans lequel il baigne et qui l'entraîne avec force est contraire à cette logique de la charité.
  - o Ensuite, il ne faut pas oublier que nous sommes incapables de ce salut par nous-mêmes.
- Nous sommes incapables de lutter par nous-mêmes contre le péché. Même ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui seront sauvés le seront encore par grâce : « venez les bénis de mon Père », dit la parabole car leurs actions de charité sont encore le fruit mystérieux de la bénédiction divine, de cet Esprit du Christ qui peut souffler où il veut !
- Le péril est donc bien réel de passer totalement à côté de sa vie, c'est-à-dire de la vie véritable et donc du salut !
- Nous avons donc particulièrement besoin des lumières de la révélation et du secours de la grâce.
  - o Mais alors, ceux qui ne connaissent pas Dieu risquent-ils de ne pas arriver au salut ?
- Oui, c'est un vrai risque que nous n'avons évidemment pas le droit de négliger, nous chrétiens ! C'est une question trop grave.
- Nous n'avons pas le droit de ne pas annoncer l'évangile. Non, ce n'est pas une simple option...
- Et cela, même si Dieu qui est parfaitement juste ne peut pas refuser sa grâce à celui qui ne le connaît pas sans faute de sa part.
- D'une part, il ne faut pas oublier que même s'il est de bonne volonté, sa recherche laborieuse de la vérité engendra inévitablement des égarements et une foule de souffrances en lui comme autour de lui, tout au long de sa vie !
- La connaissance du Christ apporte un but, un discernement et une paix que le non croyant n'a pas et qui lui font donc gravement défaut. Il ne peut que vivre dans l'angoisse et la souffrance, sans savoir où il va... ce qui n'est déjà pas acceptable !
- Et d'autre part, à terme, il s'agira toujours pour lui de prendre librement position. A quoi sera-t-il donc parvenu, privé de toutes les lumières dont il aurait eu besoin pour choisir ? On ne peut nier le caractère binaire de cette parabole. Il n'y a pas d'entre deux !
- Si l'on peut et doit espérer dans le salut de beaucoup qui ne connaissent pas le Christ, nous n'en aurons jamais la certitude, ce qui n'est évidemment pas du tout satisfaisant !
- Et je souligne ici que s'il est a priori rassurant de dire qu'il n'y a personne en enfer, c'est globalement contraire à l'essentiel de la tradition chrétienne et aux multiples passages de l'évangile où Jésus nous parle de tous ceux qui vont dans la Géhenne de feu...
- Les petits voyants de Fatima y ont vu beaucoup de monde (en 1917) : « *il y en a tant et tant qui y vont* », disait le petit Jacinthe de 6 ans qui s'est mise à faire pénitence et à prier de toutes ses forces pour le salut des âmes à la suite de cette vision terrifiante.
- Enfin, ce qu'on peut encore ajouter ici pour essayer de dépasser l'aspect strictement binaire de la parabole, c'est que s'il y a bien un choix radical et définitif à faire pour Dieu, ce choix peut aussi se faire tout au long de sa vie. Nous avons donc à progresser sans cesse, à nous convertir sans cesse. La parabole de la 11<sup>e</sup> heure ou le bon larron nous indiquent par ailleurs que jusqu'au terme de notre vie il n'est jamais trop tard. La grande question est donc de savoir si nous serons enfin devenus amour à la fin, au terme de toute notre histoire. Et à cela l'Eglise ajoute encore qu'au-delà de cette vie, quand nous ne pourrons plus exercer la charité pour devenir compatibles pour Dieu, l'Eglise de la terre pourra encore le faire en notre nom pour que nous soyons pleinement purifiés.